



Opéra

National de Bordeaux

saison
2011
2012

Directeur Général Thierry Fouquet



Orchestre

National Bordeaux Aquitaine
Kwamé Ryan

Les Enfants terribles

Children of the Game

Philip Glass

18 au 24 novembre 2011

Grand-Théâtre - Bordeaux



Coproduction Tea tro Arriaga de Bilbao et Opéra National de Bordeaux

Nouvelle Production

Création à Bordeaux

DOSSIER DE PRESSE

au 19 septembre 2011



Opéra

National de Bordeaux
Directeur Général Thierry Fouquet

SOMMAIRE



Maquette du décor conçu par Stéphane Vérité

Communiqué de presse
page 3

Argument
page 5

Notes de mise en scène
page 6

Texte de Cocteau (extrait)
page 8

Biographies
Page 10

Les Enfants terribles
18 au 24 novembre 2011
Grand-Théâtre de Bordeaux

Opéra National de Bordeaux
Service de presse : Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette
☎ 05 56 79 70 53 - ✉ agence@canal-com.eu - www.canal-com.eu
Opéra National de Bordeaux : Thierry Fouquet, directeur
Anne-Sophie Brandalise, direction des publics et du développement

« LES ENFANTS TERRIBLES »

L'Opéra National de Bordeaux présente une nouvelle production
de l'opéra de chambre de Philip Glass d'après le roman de Jean Cocteau
Stéphane Vérité met en scène et en images
ce huis clos passionnel qui va tourner au drame

Paul, un jeune garçon, est blessé dans une bataille de boules de neige. Il est obligé de garder la chambre sous la surveillance de sa grande sœur Elisabeth. Tous deux s'inventent des jeux innocents ou cruels, ambigus ou poétiques. Prisonniers volontaires de l'enfance, ils ne permettront pas à d'autres d'entrer dans cette étrange relation où l'amour croise la mort.

Les Enfants Terribles, c'est d'abord un roman fulgurant, écrit en 1929, par un Jean Cocteau en mal de reconnaissance et convalescent à la suite d'une cure de désintoxication de l'opium. Il écrira en dix-sept jours l'un de ses chefs-d'œuvre... l'histoire enfiévrée de Paul et Elisabeth, accrochés l'un à l'autre jusqu'à la mort. Leur vie est un jeu d'affrontement, de désir, de provocation qui les mène à la destruction. Leur chambre se transforme en une forteresse insubmersible, portée par la vague interminable de leurs amours et de leurs jalousies. Avec leur final destructeur, *Les Enfants terribles* évoquent la difficulté du passage à l'âge adulte.

Les enfants terribles seront portés à l'écran par Jean-Pierre Melville en 1950 et en 1996, le musicien et compositeur américain Philip Glass, incontournable du mouvement minimaliste et répétitif, s'empare de l'œuvre du poète et crée une nouvelle forme : un opéra de chambre pour trois pianos titré *Children of the Game*. La musique tout à la fois légère et précieuse est interprétée par une soprano (Chloé Briot // Elisabeth), un baryton basse (Guillaume Andrieu // Paul), un ténor (Olivier Dumait // Gérard) et une mezzo-soprano (Amaya Domínguez // Dargelos – Agathe).

L'œuvre simple, limpide, respecte la chronologie des événements du roman. L'écriture de Philip Glass - une musique avec des structures répétitives - trouve son équilibre entre des choix mélodiques élégants et une scansion sérielle du temps qui dramatise l'action par l'étirement des thèmes. Les trois pianos (qui seront joués par Emmanuel Olivier, Jean-Marc Fontana, Françoise Larrat) donnent, par leurs combinaisons harmoniques, une grande intimité aux têtes à têtes frère-sœur, tout en préservant la forte puissance du drame.

L'Opéra National de Bordeaux qui –du 18 au 24 novembre 2011 sur la scène du Grand-Théâtre* - présente une nouvelle production des *Enfants terribles*, en coproduction avec Teatro Arriaga de Bilbao, fait confiance à de jeunes artistes qui tous ont l'âge de leur rôle. Cette production placée sous la direction musicale d'Emmanuel Olivier est mise en scène et scénographiée par Stéphane Vérité qui signe également les lumières. Les costumes sont créés par Hervé Poeydomenge, et Romain Sosso réalise les images numériques.

Les Enfants terribles
18 au 24 novembre 2011
Grand-Théâtre de Bordeaux

Opéra National de Bordeaux
Service de presse : Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette
☎ 05 56 79 70 53 - ✉ agence@canal-com.eu - www.canal-com.eu
Opéra National de Bordeaux : Thierry Fouquet, directeur
Anne-Sophie Brandalise, direction des publics et du développement



Philip Glass : découvert au festival d'Avignon en 1976 avec *Einstein on the beach* mis en scène par Bob Wilson, Philip Glass (74 ans) fait une partie de ses classes en France auprès de Nadia Boulanger. Très influencé par le théâtre de Jean-Louis Barrault et par la littérature française, il a mis en musique plusieurs œuvres de Cocteau dont *Orphée* et *La Belle et la bête*. Il recrée dans sa partition épurée des *Enfants terribles*, écrite en 1996, une poésie qui colle à merveille avec la langue du poète. Le plus célèbre compositeur américain de musique classique, vivant, a également collaboré avec des pop stars telles que David Bowie and Linda Ronstadt.

Stéphane Vérité : En 1992, il rencontre Carlotta Ikeda, chorégraphe, grande figure du Butoh et collabore depuis au travail de sa compagnie avec cinq productions dont la mise en scène du spectacle *Togué* - compagnie Ariadone, groupe rock Spina - en 2004. En 2007, il signe la scénographie et les images numériques avec Romain Sosso, de la création *Zatoïchi*, chorégraphie de Carlotta Ikeda, musique originale de Christian Laubat interprétée par l'Orchestre National de Bordeaux, pour le Ballet de l'Opéra National de Bordeaux.

Maître = César - fils = Paul - fille = Marie / A. de S.
Création DR Hervé Poeydomegne

Tarif 4 : de 8 à 55 € - Durée environ 1H30

Autour du spectacle

De cour à jardin : rencontre avec les artistes de la production le jeudi 17 novembre à 18h
Conférence tous publics : le lundi 7 novembre à 18h

Vendredi 18 à 20h - Dimanche 20 à 15h
Mardi 22 à 20h - Mercredi 23 à 20h
Jeudi 24 Novembre à 20h

*Egalement le mardi 6 décembre, à 20 h 30 - Agen Théâtre Ducourneau

Renseignements et location : Grand-Théâtre de Bordeaux

Place de la comédie à Bordeaux ☎ 05 56 00 85 95 - www.opera-bordeaux.com

Le Monde / 26 septembre 2004 / Marie-Aude Roux

PHILIP GLASS, compositeur sans cesse recomposé

« Voilà quarante ans que Phil Glass noircit des kilomètres de partitions (des partitions au kilomètre, disent certains !). « Je travaille sans discontinuer, joue et rejoue mes œuvres au point d'oublier parfois que c'est moi qui les ai composées »... »

Classica / 19 octobre 2009 / Franck Mallet

Philip Glass : La voix de l'Amérique

Père fondateur du minimalisme, Philip Glass suscite la controverse : aimé des uns, haï des autres qui raillent la "facilité" de sa musique. Il symbolise bien, en tout cas, la fièvre culturelle de l'Amérique des années 60, partie sans complexe vers de nouveaux horizons.

Vous connaissez forcément la musique de Philip Glass. Elle n'est pas réservée à un cénacle, ni à ceux qui l'ont découverte au cours des années soixante-dix.

Aujourd'hui, on la retrouve au détour d'un reportage, d'un générique ou d'un spot télévisé. Son succès place Glass parmi les rares artistes ayant acquis une légitimité de leur vivant. Cela le rend d'autant plus fascinant (...)

Les Enfants terribles

18 au 24 novembre 2011
Grand-Théâtre de Bordeaux

Opéra National de Bordeaux
Service de presse : Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette

☎ 05 56 79 70 53 - ✉ agence@canal-com.eu - www.canal-com.eu

Opéra National de Bordeaux : Thierry Fouquet, directeur

Anne-Sophie Brandalise, direction des publics et du développement



Les Enfants terribles

Philip Glass

Coproduction Teatro Arriaga de Bilbao

et Opéra National de Bordeaux

Nouvelle Production

Création à Bordeaux

Opéra d'après l'œuvre de Jean Cocteau

Adapté par Philip Glass et Susan Marshall

Créé à Zug (Suisse), au Théâtre Casino, le 18 mai 1996

Direction musicale, **Emmanuel Olivier**

Mise en scène, scénographie, lumières, **Stéphane Vérité**

Costumes, **Hervé Poeydomenge**

Réalisation des images numériques, **Romain Sosso**

Elisabeth, **Chloé Briot**

Dargelos, Agathe, **Amaya Dominguez**

Gérard, **Olivier Dumait**

Paul, **Guillaume Andrieux**

Pianos, Emmanuel Olivier, **Jean-Marc Fontana, Françoise Larrat**

Argument : après la mort de leur mère, Elisabeth et Paul, frère et sœur orphelins livrés à eux-mêmes et liés par une affection exclusive, vivent ensemble dans leur grand appartement parisien.

Ils se sont construit un univers chimérique régi par de sibyllins symboles. Leur chambre est un véritable sanctuaire où trône un « trésor » chargé d'une signification également connue d'eux seuls. Elisabeth rencontre Michaël et l'épouse, mais, le jour suivant, il meurt lors d'un accident sans que leur mariage ait été consommé.

Elle hérite de la fortune de Michaël, dont un vaste hôtel particulier où Paul vient la rejoindre avec leur fameux trésor. Gérard, un camarade de Paul et son amie Agathe, qui ressemble étrangement à Dargelos (un collègue que Paul idolâtre), viennent bientôt habiter avec eux. Mais lorsqu'Elisabeth comprend que l'amour naît entre son frère et Agathe, telle une divinité grecque, une sorte de Parque, elle tisse une toile machiavélique afin que son frère ne puisse lui échapper. Comme dans toutes les tragédies antiques, l'issue ne pourra être que fatale.

Fascinant par le désir morbide porté par la relation Paul/Elisabeth, cette histoire en apparence banale, cache une tragédie : la fin inévitable de l'adolescence, de ses mythes, de sa grâce, de ses illusions. Elizabeth et Paul meurent d'avoir transgressé cette loi en voulant éterniser un moment de passage. En effet, dès l'instant où la boule de neige de Dargelos atteint Paul en pleine poitrine, le temps s'arrête, « la chambre » commence à vivre. Elle devient leur île déserte, le petit bout de terre isolée du reste du monde où ils se construisent des cabanes avec leurs oreillers et mènent la nuit une existence de Robinson. Leurs corps grandissent, les jambes de Paul dépassent sous ses draps, ils jouent à avoir des désirs de grandes personnes ; mais en fait, rien ne bouge. S'ils déménagent, c'est pour reconstituer aussitôt la chambre. Derrière leurs disputes incessantes, leur agitation continuelle, il y a un désir morbide d'immobilité...

C'est Dargelos, le dieu caché de cette tragédie, qui en précipite le dénouement en envoyant à Paul une boule noire, empoisonnée, qui achève l'œuvre de la première boule de neige. Elizabeth, prêtresse de la chambre n'est que l'instrument du destin. En se donnant la mort en même temps que son frère, elle fait entrer leur adolescence dans l'éternité.

Les Enfants terribles

18 au 24 novembre 2011

Grand-Théâtre de Bordeaux

Opéra National de Bordeaux
Service de presse : Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette

☎ 05 56 79 70 53 - ✉ agence@canal-com.eu - www.canal-com.eu

Opéra National de Bordeaux : Thierry Fouquet, directeur

Anne-Sophie Brandalise, direction des publics et du développement

PHILIP GLASS EXTRAIT DU LIVRET DE L'EDITION MUSICAL

Les Enfants Terribles, roman de Jean Cocteau inspire le troisième volet de la trilogie entamée avec *Orphée* et *La Belle et La Bête*. Mais si l'on considère qu'*Orphée* est le conte et *La Belle et La Bête* le roman, alors *Les Enfants Terribles* est la tragédie.

Ces trois œuvres font référence à la croyance de Cocteau dans la capacité de transcender le monde ordinaire par l'imagination. Mais si dans les deux premières cette transformation mène à l'amour et à la perfection, *Les Enfants Terribles* nous emmène dans le monde de Narcisse et, finalement, dans celui de la Mort.

C'est ici que réside la dimension tragique et la puissance de cet opéra. Une boule de neige devient une boule de poison. Dargelos devient Agathe.

Une "chambre" (normalement un endroit d'imagination et de créativité pour Cocteau) est transformée en un espace qui refuse jalousement de laisser son "Enfant" grandir. Un inoffensif "Jeu" se transforme en lutte féroce, qui se termine en bain de sang.

Le monde réel est représenté par la neige, qui tombe implacablement dans tout l'opéra et qui assiste silencieusement, en témoin, aux événements qui se déroulent. Ici, le temps s'arrête. Il y a seulement la musique, et le mouvement des enfants dans l'espace.

NOTE D'INTENTION POUR UNE MISE EN SCÈNE

► UNE MERVEILLEUSE ÉPURE

L'opéra *Les Enfants Terribles* est un conte fantastique, une histoire étrange où l'on joue l'amour contre la mort. Les enfants nous entraînent dans leur monde onirique, où s'inventent d'autres codes pour d'autres vies.

La simplicité de la partition, et des thèmes musicaux libère notre pensée et laisse le monde des enfants doucement nous envahir. L'interprétation chantée que nous proposons des *Enfants Terribles* se définit par la retenue : pas ou peu d'emphase dans le chant, un travail conduit par la respiration organique, et une approche simple et précise de la gestuelle scénique.

Autant le jeu des interprètes sera dans la retenue, autant la scénographie jouera avec le merveilleux et la grande illusion. La projection en trompe l'œil donnera à voir des mondes réels en perpétuelle transformation, dessinant les fantasmagories du monde des Enfants...

Cette opposition complémentaire entre le jeu des interprètes, des chanteurs, et les métamorphoses de l'espace scénique, construit les principes de mise en scène. Comme pour le film *La Belle et la Bête*, réalisé par Jean Cocteau, le fantastique et l'étrange surgiront dans le traitement des espaces en opposition avec « la simplicité » du jeu des comédiens.

Stéphane Vérité / Avril 2009



Les Enfants terribles
18 au 24 novembre 2011
Grand-Théâtre de Bordeaux

Opéra National de Bordeaux
Service de presse : Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette
☎ 05 56 79 70 53 - ✉ agence@canal-com.eu - www.canal-com.eu
Opéra National de Bordeaux : Thierry Fouquet, directeur
Anne-Sophie Brandalise, direction des publics et du développement

► ESPACE

L'espace des *Enfants Terribles*, c'est la chambre. Un lieu clos, replié sur lui-même, une carapace où chaque soir se donne le théâtre des enfants. Le monde extérieur en est absent.

La chambre est une et multiple. Elle se réinvente, d'une maison à l'autre. Les enfants s'y perdent. Les enfants y vivent, sans gêne comme les deux membres d'un même corps. La scénographie de l'opéra *Les Enfants Terribles* sera la chambre, archétype de toutes les chambres. L'espace est cerné par des lumières au centre du plateau, une sorte de ring dont les bords se perdent dans l'obscurité.

Au lointain, un mur gris-blanc, réceptacle des images du décor numérique. Le mur du fond est tulle. Il permet de faire apparaître et disparaître les chanteurs. Il devient mur de pierre, ciment ou fumée ruisselante.

Les corps flottent dans des miroirs où se perdent dans les brumes d'une marche somnambulique.

Autour du lointain, les reliefs se révèlent par la projection d'image sur d'autres supports posés en avant du tulle.

► PENSER L'IMAGE

L'image a deux sens, l'un métaphorique et poétique, l'autre suggère le temps et l'espace. Ces dispositifs du lointain permettent d'exploiter au mieux l'élément central de notre travail, la création de décor numérique. Dans le même esprit que la scénographie du spectacle *Zatoïchi*, l'image couvre l'ensemble du fond de scène et les autres panneaux. L'image est en mouvement continu, elle accompagne en douceur le jeu dans sa progression dramatique sans s'imposer.

Chaque forme, chaque objet, chaque matière, projetés sont créés par l'infographie et donc exactement adaptés au support. Ces réalisations sont des créations graphiques, elles se dessinent pixel par pixel afin de répondre précisément à la demande de la mise en scène.

Le mobilier de scène se compose de deux lits qui se déplacent. Les chanteurs doivent pouvoir les manipuler sans l'aide de machiniste.

Par un système mécanique simple, ces lits se redressent en partie face au public, avec les chanteurs dessus. Quelques accessoires complètent ce dispositif. L'espace est modulable et peut se redessiner d'une scène à l'autre par la métamorphose des images et la mobilité des objets scéniques.

Stéphane Vérité / Novembre 2010

► DÉCOUPAGE DES SCÈNES

Scène 1	Ouverture	Scènes 10, 11	Modèle entrecroisé
Scène 2	Paul est mourant	Scène 11a	Terrible Interlude
Scène 3	Une boule de neige	Scène 12	Ignorant ses tabous
Scène 4	Deux moitiés dans un même corps	Scène 13	Un rouet
Scène 5	Il n'a pas dit au revoir	Scène 14a, b	Cocon de châles
Scène 6	Le somnambule	Scène 15	Perdu
Scène 7	Elle m'a giflé	Scène 16	Il écrivit son propre nom
Scène 8	Ils vivaient leur rêve	Scène 17	Es-tu amoureuse, Agathe?
Scène 8b	Et puis laisser	Scène 18	De la part de Dargelos
Scène 9	Appelez-moi Elisabeth	Scène 19	Elle prit la route

Les Enfants terribles
18 au 24 novembre 2011
Grand-Théâtre de Bordeaux

Opéra National de Bordeaux
Service de presse : Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette
☎ 05 56 79 70 53 - ✉ agence@canal-com.eu - www.canal-com.eu
Opéra National de Bordeaux : Thierry Fouquet, directeur
Anne-Sophie Brandalise, direction des publics et du développement

LES ENFANTS TERRIBLES

...extrait du texte de Jean Cocteau

La cité Monthiers se trouve prise entre la rue d'Amsterdam et la rue de Clichy. On y pénètre, rue de Clichy par une grille, et, rue d'Amsterdam, par une porte cochère toujours ouverte et une voûte d'immeuble dont la cour serait cette cité, véritable cour oblongue où de petits hôtels particuliers se dissimulent en bas des hautes murailles plates du pâté de maisons. Ces petits hôtels, surmontés de vitrages à rideaux de photographe, doivent appartenir à des peintres. On les devine pleins d'armes, de brocarts, de toiles qui représentent des chats dans des corbeilles, des familles de ministres boliviens et le maître les habite, inconnu, illustre, accablé de commandes, de récompenses officielles, protégés contre l'inquiétude par le silence de cette vie de province.

Mais deux fois par jour, à dix heures et demie du matin et à quatre heures du soir, une émeute trouble ce silence. Car le petit lycée Condorcet ouvre ses portes en face du 72 bis de la rue d'Amsterdam et les élèves ont choisi la cité comme quartier général. C'est leur place de Grève. Une sorte de place du Moyen-âge, de cour d'amour, des jeux, des miracles, de bourse aux timbres et aux billes, de coupe-gorge où le tribunal juge les coupables et les exécute, où se complotent de longue main ces brimades qui aboutissent en classe et dont les préparatifs étonnent les professeurs. Car la jeunesse de cinquième est terrible. L'année prochaine, elle ira en quatrième, rue Caumartin et méprisera la rue d'Amsterdam, jouera un rôle et quittera le sac (la serviette) pour quatre livres noués par une sangle et un carré de tapis.

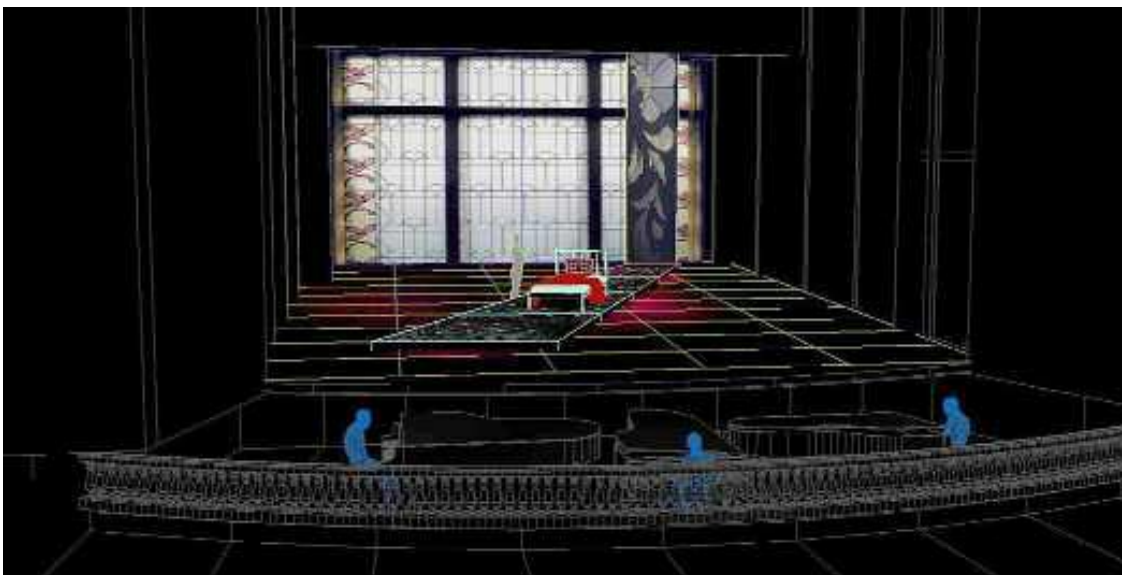
Mais, en cinquième, la force qui s'éveille se trouve encore soumise aux instincts ténébreux de l'enfance. Instincts animaux, végétaux, dont il est difficile de surprendre l'exercice, parce que la mémoire ne les conserve pas plus que le souvenir de certaines douleurs et que les enfants se taisent à l'approche des grandes personnes. Ils se taisent, ils reprennent l'allure d'un autre monde.

Ces grands comédiens savent d'un coup se hérissier de pointes comme une bête ou s'armer d'humble douceur comme une plante et ne divulguent jamais les rites obscurs de leur religion.

A peine savons-nous qu'elle exige des ruses, des victimes, des jugements sommaires, des épouvantes, des supplices, des sacrifices humains. Les détails restent dans l'ombre et les fidèles possèdent leur idiome qui empêcherait de les comprendre si d'aventure on les entendait sans être vu. Tous les marchés s'y monnaient en billes d'agate, en timbres. Les offrandes grossissent les poches des chefs et des demi-dieux, les cris cachent des conciliabules et je suppose que si l'un des peintres, calfeutré dans son luxe, tirait la corde qui manœuvre les baldaquins du rideau de photographe, cette jeunesse ne lui fournirait pas un de ces motifs qu'il affectionne et qui

s'intitulent :

Ramoneurs se battant à coups de boules de neige, La main chaude ou Gentils galopins.



Les Enfants terribles
18 au 24 novembre 2011
Grand-Théâtre de Bordeaux

Opéra National de Bordeaux
Service de presse : Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette
☎ 05 56 79 70 53 - ✉ agence@canal-com.eu - www.canal-com.eu
Opéra National de Bordeaux : Thierry Fouquet, directeur
Anne-Sophie Brandalise, direction des publics et du développement

Ce soir-là, c'était la neige. Elle tombait depuis la veille et naturellement plantait un autre décor. La cité reculait dans les âges ; il semblait que la neige, disparue de la terre confortable, ne descendait plus nulle part et ne s'amoncelait que là.

Les élèves qui se rendaient en classe avaient déjà gâché, maculé, tassé, arraché de glissades le sol dur et boueux. La neige sale formait une ornière le long du ruisseau. Enfin cette neige devenait la neige sur les marches, les marquises et les façades des petits hôtels. Bourrelets, corniches, paquets lourds de choses légères, au lieu d'épaissir les lignes, faisaient flotter autour une sorte d'émotion, de pressentiment, et grâce à cette neige qui luisait d'elle-même avec la douceur des montres au radium, l'âme du luxe traversait les pierres, se faisait visible, devenait ce velours qui rapetissait la cité, la meublait, l'enchantait, la transformait en salon fantôme. En bas, le spectacle était moins doux. Les becs de gaz éclairaient mal une sorte de champ de bataille vide. Le sol écorché vif montrait des pavés inégaux sous les déchirures du verglas ; devant les bouches d'égout des talus de neige sale favorisaient l'embuscade, une bise scélérate baissait le gaz par intervalles et les coins d'ombre soignaient déjà leurs morts.

De ce point de vue, l'optique changeait. Les hôtels cessaient d'être les loges d'un théâtre étrange et devenaient bel et bien des demeures éteintes exprès, barricadées sur le passage de l'ennemi.

Car la neige enlevait à la cité son allure de place libre ouverte aux jongleurs, bateleurs, bourreaux et marchands. Elle lui assignait un sens spécial, un emploi définit de champ de bataille.

Dès quatre heures dix, l'affaire était engagée de telle sorte qu'il devenait hasardeux de dépasser le porche. Sous ce porche se massaient les réserves, grossies de nouveaux combattants qui arrivaient seuls ou deux par deux.

- As-tu vu Dargelos ?

- Oui... non, je ne sais pas.

La réponse était faite par un élève qui, aidé d'un autre, soutenait un des premiers blessés et le ramenait de la cité sous le porche. Le blessé, un mouchoir autour du genou, sautait à cloche pied en s'accrochant aux épaules.

Le questionneur avait une figure pâle, des yeux tristes. Ce devaient être des yeux d'infirmes : il claudiquait et la pèlerine qui lui tombait à mi-jambe paraissait cacher une bosse, une protubérance, quelque extraordinaire déformation. Soudain, il rejeta en arrière les pans de sa pèlerine, s'approcha d'un angle où s'entassaient les sacs des élèves, et l'on vit que sa démarche, cette hanche malade étaient simulées par une façon de porter sa lourde serviette de cuir. Il l'abandonna et cessa d'être infirme, mais ses yeux restèrent pareils.

Il se dirigea vers la bataille.

A droite, sur le trottoir qui touchait la voûte, on interrogeait un prisonnier. Le bec de gaz éclairait la scène par saccade. Le prisonnier (un petit) était maintenu par quatre élèves, son buste appuyé contre un mur. Un grand, accroupi entre ses jambes, lui tirait les oreilles et l'obligeait à regarder d'atroces grimaces. Le silence de ce visage monstrueux qui changeait de forme terrifiait la victime. Elle pleurait et cherchait à fermer les yeux, à baisser la tête. A chaque tentative, le faiseur de grimaces empoignait de la neige et lui frictionnait les oreilles. L'élève pâle contourna le groupe et se fraya une route à travers les projectiles.

Il cherchait Dargelos. Il l'aimait.

Cet amour le ravageait d'autant plus qu'il précédait la connaissance de l'amour. C'était un mal vague, intense, contre lequel il n'existe aucun remède, un désir chaste sans sexe et sans but.

Dargelos était le coq du collège. Il goûtait ceux qui le bravaient ou le secondaient.
Or, chaque fois que l'élève pâle se trouvait en face des cheveux tordus, des genoux blessés, de
la veste aux poches intrigantes, il perdait la tête.
La bataille lui donnait du courage. Il courrait, il rejoindrait Dargelos, il se battrait, le défendrait,
lui prouverait de quoi il était capable.

La neige volait, s'écrasait sur les pèlerines, étoilait les murs. De place
en place, entre deux nuits, on voyait le détail d'une figure rouge à la
bouche ouverte, une main qui désigne un but.

à suivre...

BIOGRAPHIES

Philip Glass, compositeur

Né à Baltimore le 31 janvier 1937, Philip Glass découvre la musique dans l'atelier de réparation de radio de son père, Ben Glass. Ce dernier possédait aussi un rayon de disques et, quand certains d'entre eux se vendaient mal, il les ramenait chez lui pour les faire écouter à ses enfants et essayer de comprendre pourquoi ils repoussaient les clients. C'est ainsi que le futur compositeur se familiarise très tôt avec les quatuors de Beethoven, les sonates de Schubert, les symphonies de Chostakovitch et autres œuvres considérées alors comme « originales », en même temps qu'il s'imprègne des musiques populaires. Avec cet éclectisme du goût, le père transmet simultanément le sens des affaires : Glass, plus tard, sera l'un des premiers compositeurs à fonder son propre label de disques.



© Ircam-Centre Pompidou, 2009

Précoce, le jeune Glass obtient une licence à l'Université de Chicago à dix-neuf ans (matières principales : philosophie et mathématiques), puis fréquente la Juilliard School, y rencontre Steve Reich (les deux compositeurs, plus tard, en garderont un lien tenant de l'amitié peut-être, de l'émulation certainement, à la fin de la rivalité). Darius Milhaud, alors aux Etats-Unis, et dont il suit brièvement l'enseignement, l'encouragera sans doute dans l'écriture tonale. En 1963, lorsqu'il rejoint la France et fréquente les cours de Nadia Boulanger, il doit recommencer son apprentissage à la base, se plier au rigorisme de l'enseignement français de l'harmonie et du contrepoint. Il accepte un travail ponctuel, pour la musique du film *Chappaqua*, de transcription des improvisations du musicien indien Ravi Shankar. Il découvre alors passionnément, avec ce dernier ainsi que le joueur de tabla Alla Rakha, les structures répétitives à évolution lente et graduelle. En 1966 il voyage en Inde, y sympathise avec les réfugiés tibétains, s'imprègne de philosophies hindouiste et bouddhiste.

De retour à New York en 1967, il s'installe à Chelsea où il mène une vie de bohème, notamment avec Reich qui a déjà composé ses propres œuvres répétitives, dites « minimalistes », et monté son ensemble de musiciens. Glass joue bientôt avec Reich les œuvres de l'un et de l'autre. Tantôt plombier ou taxi, il fonde à son tour un « Philip Glass Ensemble ». Le premier style – sévère minimalisme – le mènera jusqu'au milieu des années soixante-dix et semble s'achever avec *Music in twelve Parts*. Une commande prestigieuse vient alors, qui sera suivie d'une célébrité soudaine : *Einstein on the Beach* créé au Metropolitan Opera en 1976.

Les années quatre-vingt, plus « maximalistes » que « minimalistes » comme le remarque le musicologue K. Robert Schwarz, sont largement occupées par l'expansion de l'œuvre dramatique, d'abord sur des livrets exotiques, mystiques, certains diraient *New Age* : *Satyagraha* (1980, « Étreinte de la vérité » en sanscrit ou principe de résistance par la non-violence employé par Gandhi) puis *Akhnaten* (1983, construit sur des mythes égyptiens, bibliques et arcadiens). Ces années voient également se développer l'œuvre orchestrale, surtout à partir du *Concerto pour violon* (1987).

Aujourd'hui, cette production toujours croissante compte une vingtaine d'opéras, huit symphonies, des œuvres concertantes nombreuses, une quantité non moins impressionnante de musique de chambre. Les opéras semblent culminer avec *The Voyage* (1992), composé pour le cinquantième centenaire de la découverte des Amériques, grâce à une commande du Metropolitan Opera, sans doute l'une des plus richement dotées de toute l'histoire de la musique. Suivront notamment les trois opéras transversaux augurant de la pluridisciplinarité actuelle, intéressantes « greffes » sur le cinéma de Cocteau, respectivement d'après *Orphée* (1993), *La Belle et la Bête* (1994) et *Les Enfants Terribles* (1996). Glass, « ambassadeur de la musique savante » auprès des stars de la musique populaire, et en cela exemple presque unique, aura côtoyé (et parfois collaboré avec) Paul Simon, Susan Vega ou David Bowie. En 2007, il écrit *Book of Longing* sur un cycle de chansons et de poèmes écrits par Leonard Cohen. Il aura abordé avec le même appétit l'écriture de musiques de film, comme *Candyman* (1992), *Truman Show* (1998), *The Hours* (2003) ou plus récemment le *Rêve de Cassandre* de Woody Allen. Le lien populaire-savant, il est vrai, avait toujours inspiré l'œuvre de Glass, dès la musique des débuts qui employait les mêmes claviers électroniques que la musique pop. Terry Riley, premier minimaliste américain (au même titre que son ami La Monte Young) fut peut-être l'initiateur de tels rapprochements esthétiques, avec le fondateur *In C* (1964) qui tourna en boucle dans les clubs de l'époque. Glass quant à lui, creusant ce sillon sa carrière durant, aura dessiné avec plusieurs décennies d'avance la tendance actuelle d'ouverture, celle du grand dégel esthétique.



Emmanuel Olivier, direction musicale - piano

Les Enfants terribles
18 au 24 novembre 2011
Grand-Théâtre de Bordeaux

Opéra National de Bordeaux
Service de presse : Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette
☎ 05 56 79 70 53 - ✉ agence@canal-com.eu - www.canal-com.eu
Opéra National de Bordeaux : Thierry Fouquet, directeur
Anne-Sophie Brandalise, direction des publics et du développement

Emmanuel Olivier étudie le piano au CNR de Lille et au Conservatoire Royal de Bruxelles avant d'intégrer le CNSM de Paris où il obtient le Diplôme de formation supérieure de piano, ainsi que les premiers prix d'analyse et de musique de chambre. Passionné par la musique vocale, la littérature et la scène, il continue ses études dans les classes d'accompagnement vocal et de direction de chant où il reçoit à nouveau deux diplômes de formation supérieure. Après avoir enseigné à la Maîtrise de Radio-France, il devient professeur assistant d'accompagnement vocal au CNSM et donne à plusieurs reprises des masterclasses sur le répertoire français au Conservatoire Central de Pékin, ainsi qu'à la Musikhochschule de Karlsruhe. Il intervient également à Royaumont lors de la session Gounod, et à l'Académie Européenne du Festival d'Aix-en-Provence.

Il se produit en soliste et accompagne de nombreux chanteurs à la BNF, à la Cité de la Musique, aux festivals de Montpellier et d'Aix-en-Provence, aux opéras de Lille et de Tours, à l'Auditorium du Musée d'Orsay et au Musée du Louvre (avec Anna-Caterina Antonacci), ainsi qu'en Europe, en Jordanie, à Chypre, en Chine et au Japon.

Il est également chef de chant, pour un répertoire allant de Mozart et Paisiello à Berg et Weill, avec une prédilection pour la musique contemporaine : il participe à des créations de Campo, Dusapin, Eötvös, Herz, Mantovani, Marti, Pécou, Strasnoy. Il compose par ailleurs la musique d'une "opérette de rue", le *Procès des sorcières*, produite par la Clef des chants et la compagnie on/off.

Collaborant avec de grands chefs d'orchestre tels que Eschenbach, Von Dohnanny, Eötvös, Gardiner, Malgoire, il devient l'assistant de John Nelson pour les trois opéras de Berlioz : *Benvenuto Cellini* (enregistrement live pour Virgin), *Béatrice et Bénédicte* au Théâtre du Châtelet et *les Troyens* au Grand Théâtre de Genève, ce qui l'amène naturellement à la direction d'ouvrages lyriques.

Il dirige ainsi *Tosca* avec l'Orchestre du Grand Théâtre de Reims, *O mon bel inconnu* à l'Opéra Comique, *Don Giovanni* et *Orfeo ed Euridice* avec La grande écurie et la chambre du Roy, *Riders to the sea* avec le Malta Philharmonic Orchestra, Opérette de Strasnoy avec l'ensemble 2e2m, *les Noces de Figaro*, *Mireille* et *l'Elisir d'amore* avec l'orchestre Ostinato, La servante maîtresse avec les Solistes des Siècles et des cantates de Bach avec l'ensemble Galuppi. Il est également directeur musical du spectacle Wolfgang caro mio en tournée avec l'ARCAL, de *Cenerentola*-valise avec Opéra3, de *l'Amour masqué* et de *Cendrillon* à l'Auditorium du Musée d'Orsay.



Stéphane Vérité, scénographie et images

Stéphane Vérité, metteur en scène et scénographe, suit des études de journalisme, d'histoire de l'art et organise dès la faculté ses premiers spectacles mêlant images, musique et voix.

Installé à Paris en 1986, il rencontre Gérard Gribé, architecte-scénographe et crée le groupe In Situ qui devient le groupe Saghah, avec l'arrivée d'Eric Loustau-Carère, créateur lumière. Ce trio signe des créations événementielles spectaculaires et sensibles comme l'inauguration de la plus grande salle hémisphérique du monde, le Globe Aréna en Suède, en 1989, la scénographie lumière du château d'Angers ou le spectacle *Façades en Liberté* sur la place de la Bourse à Bordeaux en 1999.

A partir de 1992, Stéphane Vérité développe sa recherche sur les plateaux de théâtre et met en scène des spectacles, créations atypiques et inattendues :

Pour le théâtre, *Alexina B journal autobiographique d'un hermaphrodite* au 19 siècle, *Melle Else* adaptation du roman d'A. Schnitzler, *Quartett* d'Heiner Muller, *La pluie d'été* d'après le roman de Marguerite Duras, *Alice, c'est merveilleux, non ?*, adaptation libre du roman de Lewis Carroll, *Jardin* pour la conteuse Nicolette Picheral... Pour la danse, *Heartbeat* avec la chorégraphe Autrichienne Editta Braun... Pour la musique, *Missa Furiosa messe rock* écrite par Thierry Zaboitzeff. Et des performances, comme *Corps de craie* avec la plasticienne Claudine Drai...

Il rencontre Carlotta Ikeda, en 1992 et collabore depuis au travail de sa compagnie. En 2004, Il participe à la mise en scène du spectacle *Togué* associant la compagnie Ariadone et le groupe de musique rock Spina.

Il mène en parallèle son travail de recherche sur le corps, la respiration et les enjeux du corps en scène. Il dirige régulièrement des masters class adressées à l'ensemble des artistes de la scène.



En 2005, Stéphane Vérité rencontre Romain Sosso, directeur de production image pour l'image de synthèse et l'animation. Il s'associe, sur plusieurs projets, à l'exploitation artistique du système Projection Global, créé par Romain Sosso et utilisé dans la scénographie du spectacle *Zatoïchi*.

Stéphane Vérité a assuré la scénographie et les images du ballet *Zatoïchi* qui a été présenté à l'Opéra National de Bordeaux en novembre 2007.

Hervé Poeydomenge, costumes

Il crée des costumes depuis 1986. Au théâtre, il collabore aux spectacles de Laurent Laffargue (Compagnie du Soleil Bleu), Jean-Louis Thamin (CDN de Bordeaux), Théâtre Volland (Saint-Denis-de-la-Réunion), Compagnie Tiberghien (TNT de Bordeaux), Compagnie Humbert (Langres), Fausto Alessi (Milan), Métalvoix (Nevers)...

Au cinéma, Hervé Poeydomenge participe aux films de Bertrand Tavernier (*La Fille de d'Artagnan*, 1993), Édouard Molinaro (*Beaumarchais l'insolent*, 1995), François Ozon (*Sitcom*, 1997) et Brian de Palma (*Femme fatale*, 2001). A l'opéra, il réalise les costumes du *Barbier de Séville* (1998), *Don Giovanni* (2002), *La Bohème* (2006), *Carmen* (2010) mis en scène par Laurent Laffargue à l'Opéra National de Bordeaux, *Les Boréades* (Laurent Laffargue, Opéra du Rhin, 2005), *L'Incoronazione di Poppea* (Stadttheater Klagenfurt-Autriche, 2009), *Un Bal masqué* (Carlos Wagner, Opéra National de Bordeaux, 2008), *La belle Hélène* (Frédéric Maragnani, Opéra National de Bordeaux, 2011).. En danse, il réalise les costumes pour une chorégraphie de Bud Blumenthal (Compagnie

Les Enfants terribles
18 au 24 novembre 2011
Grand-Théâtre de Bordeaux

Opéra National de Bordeaux
Service de presse : Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette

☎ 05 56 79 70 53 - ✉ agence@canal-com.eu - www.canal-com.eu

Opéra National de Bordeaux : Thierry Fouquet, directeur

Anne-Sophie Brandalise, direction des publics et du développement

Tandem-Bruxelles). Il met en scène *J'ai 6 ans* pour le collectif Décollage (Glob Théâtre, Bordeaux). Ses projets : il travaille à la réalisation de cycles de conférences et d'expositions sur différents points d'étude de l'histoire de la mode et du costume.



Romain Sosso, réalisation des images numériques

Après des études d'ingénieur, Romain Sosso se spécialise dans les nouvelles technologies de l'image : images de synthèse, relief, animation.

Directeur de production, il se tourne tout d'abord vers les secteurs du jeu vidéo, du monde virtuel et de la publicité : M6, Game One, SONY Interactive, Packard Bell, Bac Films, Sony Music, Cryo, Wanadoo, Infogramme, ... Puis, il se dirige vers le parc d'attraction et le spectacle et réalise plusieurs films en images de synthèse pour le Futuroscope, le Parc Paradisio (Belgique) ou la Cité des Sciences, projet qui marque sa 1ère collaboration avec Stéphane Vérité.

En Février 2004, il fonde Explore Studio, société de production spécialisée dans l'imagerie numérique spectaculaire orientée spectacles et événements.

A la fois producteur de contenus et concepteur technique, Romain Sosso est sollicité par les scénographes, créateurs d'événements, metteurs en scène et est rapidement identifié comme un spécialiste de la projection d'image très grand format. Avec Explore Studio, il signe ainsi la réalisation vidéo et images du concert de Jean-Michel Jarre à Pékin et à Gdansk, Halloween à Disneyland Paris, l'anniversaire de la Libération de Paris. Développant en permanence de nouveaux procédés, Romain Sosso a mis au point un nouveau système de projection vidéo : la Projection Globale Interactive (système propriétaire) et travaille actuellement avec Stéphane Vérité sur des mises en image et lumières d'espace utilisant les nouvelles techniques de la projection vidéo géante Haute Définition.

Romain Sosso a assuré la production d'images du ballet *Zatoïchi* qui a été présenté à l'Opéra de Bordeaux en novembre 2007.



Chloé Briot, soprano // Elisabeth

Chloé Briot a commencé la musique en tant que percussionniste à l'Ecole de musique de Mayenne. Elle enrichit son apprentissage en jouant de la flûte traversière et du piano. Elle débute le chant à 14 ans avec Annick Vert et intègre le chœur Volubilis la même année, ce qui lui permet d'être soliste dans *Gloria* de Vivaldi, le *Requiem* de Fauré, *Miserere* d'Allegri, *Harmonimesse* de Haydn...

Chloé a interprété les rôles de Bastienne dans *Bastien et Bastienne* de Mozart ; d'Amour et Euridice dans *Orphée* de Gluck, de Cupidon dans *Orphée aux Enfers* d'Offenbach, Figlia dans *Jephte* de Carissimi et Euridice dans *Orfeo* de Monteverdi. Elle a également à son répertoire les rôles de Linda dans *Linda di Chamounix* de Donizetti, Sofia dans *Il signor Bruschino* de Rossini et Oscar dans *Un ballo in maschera* de Verdi.

Après avoir passé son certificat de fin d'études avec les félicitations du jury en 2006, Chloé Briot entre au Conservatoire national supérieur de musique de Paris en 2007.

Elle a travaillé avec Mireille Alcantara, Bernadette Antoine, Elsa Maurus, Robert Massard, Michèle Voisinnet, Bernard Pisani, Emmanuelle Cordoliani, Emmanuel Olivier et Antoine Palloc.

Depuis quelques années, elle participe au Festival Gloriana ce qui lui donne l'occasion d'aborder la *Flûte enchantée* de Mozart, *Carmen* de Bizet et *La Périochole* d'Offenbach.

En 2009, Chloé interprète le rôle de la Seconde servante dans *L'Amour Masqué* de Messager au Musée d'Orsay à Paris. Dans la même année, elle a l'opportunité de chanter l'*Oratorio de Noël* de Bach, direction Annick Vert et est invitée dans le cadre des journées du patrimoine à donner un récital en compagnie de Michèle Voisinnet au château de Mayenne.

En 2010, elle obtient le Prix du Jeune Espoir au Concours international de chant lyrique de L'Ufam, interprète le rôle titre dans la production de *Cendrillon* de Pauline Viardot au Musée d'Orsay à Paris et celui de la Deuxième cousine dans *La Périochole* d'Offenbach à l'Opéra de Metz sous la direction de Jacques Mercier.

Cette saison, Chloé Briot incarne Elisabeth dans *Les Enfants Terribles* de Philip Glass et retrouvera l'*Amour Masqué* de Messager dans le rôle de la Première servante à l'Opéra National de Bordeaux.



Amaya Domínguez, mezzo-soprano // Dargelos – Agathe

Née à Strasbourg et de double nationalité française et espagnole, Amaya Domínguez étudie d'abord le chant auprès de Marie-Madeleine Koebelé et de Francis Jeser. Elle poursuit ensuite sa formation au Conservatoire National Supérieur de Paris dans la classe de Glenn Chambers.

En 1999, elle fait ses débuts à l'Opéra du Rhin en incarnant l'Esprit dans *Curtlew River* de Britten. Elle est par la suite soliste dans des productions de *Didon et Enée* de Purcell, *Vénus et Adonis* de Blow, *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi, ou encore de *Bastien et Bastienne* de Mozart. Plus récemment elle chante Sesto dans *La Clémence de Titus* et Idamante dans *Idoménée* de Mozart au Festival de l'Estrée à Ropraz en Suisse sous la direction d'Eric Tappy.

Les Enfants terribles
18 au 24 novembre 2011
Grand-Théâtre de Bordeaux

Opéra National de Bordeaux
Service de presse : Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette
☎ 05 56 79 70 53 - ✉ agence@canal-com.eu - www.canal-com.eu
Opéra National de Bordeaux : Thierry Fouquet, directeur
Anne-Sophie Brandalise, direction des publics et du développement

Prix des Jeunes Talents de Strasbourg en 2002, elle est lauréate en 2005 du Festival Musical d'Automne de Jeunes Interprètes. Elle se produit par la suite dans des programmes variés (airs d'opéra de Vivaldi, mélodies de Glinka, *Knaben Wunderhorn* de Mahler, *Wesendonck Lieder* de Wagner) et se rend par ailleurs au Danemark, en Espagne, en France, en Lettonie où elle interprète en récital des œuvres de compositeurs du XX^e siècle et des pièces tirées des répertoires français et espagnol. En 2006, elle chante les *Trois Poèmes* de Mallarmé de Ravel et les *Three songs from Shakespeare* de Stravinsky à Saragosse. Elle rejoint en 2007 "Le Jardin des Voix" et fait une tournée internationale avec les Arts Florissants sous la baguette de William Christie.

Guillaume Andrieu, baryton // **Paul**

Né en 1985, il entre à sept ans à la maîtrise de l'Opéra National de Lyon sous la direction de Claire Gibault. On lui confie alors un grand nombre de rôles d'enfants solistes sous la direction de chefs tels que William Christie, Kent Nagano ou encore John Nelson.

Par la suite, il intègre le Chœur de jeunes du Centre de la Voix Rhône-Alpes sous la direction de Marie-Laure Teissèdre. Parallèlement, il étudie le chant avec Jean-Christophe Henry et la direction de chœur avec Régine Théodoresco au Conservatoire National de Région de Lyon. Durant cette période, il est membre de la Compagnie Sylvie Kay en tant que danseur et chanteur (claquettes et modern jazz) avec laquelle il crée différents spectacles.

Il entre en 2006 au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe de chant de Glenn Chambers où il y obtient son prix de fin d'étude en 2010. Il se consacre également au répertoire du lied et de la mélodie en suivant l'enseignement de Ruben Lifschitz à Royaumont. Formant un duo chant-piano avec le pianiste Michael Guido, il se produit régulièrement en récital, entre autres, à l'Opéra Comique et au Théâtre de l'Athénée à Paris.

Il a participé en tant que soliste à des productions telles que *Noye's Fludde* de Britten, *Esther* de Moreau, *Les Amours de Ragonde* de Mouret, *The Messiah* de Haendel, *Les Requiem* de Fauré, Duruflé et Brahms, *La Passion selon Saint-Matthieu* de Bach. Il a également participé aux Académies du Festival d'Ambronay : *Les Arts Florissants* et *Actéon* de Charpentier sous la direction de Christophe Rousset en 2004, ou encore dans *L'Europe Galante* de Campra, dirigé par William Christie en 2005.

Récemment, il a interprété *Enée* dans *Didon et Enée* de Purcell, au Festival d'Ambronay ainsi qu'au Théâtre Mouffetard à Paris, *Tarquinius* dans *The Rape of Lucretia* de Britten, le rôle du Comte Almaviva dans *Le Nozze di Figaro* sous la direction de Kenneth Weiss, *Papageno* dans *Die Zauberflöte*...



Olivier Dumat, ténor // **Gérard**

Formation : Diplôme de Sciences Politiques puis 3^e cycle de Management puis formation musicale au Centre de Musique Baroque de Versailles et à la Royal Academy of Music de Londres.

Débuts : Le Prologue dans *Le Tour d'écrou*, Festival d'Aix-en-Provence, 2001.

Prix : Nommé jeune espoir lyrique 2002 par le magazine Opernwelt.

Répertoire et scène : Le Prologue dans *Le Tour d'écrou* (Festival d'Aix-en-Provence, Théâtre des Champs-Élysées, La Monnaie de Bruxelles), Peter Quint dans *Le Tour d'écrou* (Festival Britten d'Aldeburgh, Théâtre de l'Ermitage à Saint-Petersbourg), Agenore dans *Le Roi Pasteur* (Muziektheater Transparant à Anvers), Le Maître d'école dans *La Petite renarde rusée* (Festival d'Aix-en-Provence), Antonin dans *Ciboulette* (Bloomsbury Theatre de Londres), *The Fairy Queen* (Opéra de Lyon), Médor dans *Roland* (Opéra de Lausanne), Ubaldo dans *Armida* de Judith Weir (télévision Channel 4), Soldier dans *Babette's Feast* de John Brown (Royal Opera House, Covent Garden), *Renard* de Stravinski (Festival d'Aix-en-Provence sous la direction de P. Boulez), Achille dans *La Belle Hélène* (Strasbourg), Le Jeune Prisonnier dans *De la maison des morts* de Janáček (Wiener Festwochen, Amsterdam, Festival d'Aix-en-Provence, Scala de Milan dans la production de Patrice Chéreau et sous la direction de Pierre Boulez et E-P Salonen), Gastone dans *La Traviata*, Flavio dans *Norma*, Mercure dans *Orphée aux enfers* (Avignon), Tybalt dans *Roméo et Juliette* et Jacquino dans *Fidelio* (Limoges), Scaramuccio dans *Ariadne auf Naxos* (Tours), Celadon dans *La Pastorale* de Gérard Pesson (Châtelet), Monsieur Martin dans *La Cantatrice Chauve* de Gérard Calvi (Montpellier)...

A l'Opéra National de Bordeaux : *Le Messie* sous la direction de David Coleman, Ballet de Mauricio Wainrot, septembre 2006 et Peter Quint dans *Le Tour d'écrou*, Arcachon, décembre 2009.

Concerts et récitals : *La Messe en Si mineur* et le *Magnificat* de Bach, le *Requiem* et la *Messe en Ut* de Mozart, *Le Paradis et la Peri* de Schumann, *Roméo et Juliette* de Berlioz, *Le Messie*, *La Création*, *Elias*, *L'Enfance du Christ*... Récitals à l'Abbaye de Royaumont, au Festival de Schwetzingen, au Festival d'Eté de Bruxelles, à l'Opéra de Lille, à Stuttgart, où il a interprété notamment *La Bonne Chanson* de Gabriel Fauré, *Dichterliebe*, *Liederkreis op.39* de R. Schumann, les *Cantiques* de Britten, *Le Messie* avec l'Ensemble InterContemporain, le *Requiem* de Mozart à Marseille, Saint-François d'Assise de Messiaen avec l'Orchestre



Les Enfants terribles
18 au 24 novembre 2011
Grand-Théâtre de Bordeaux

Opéra National de Bordeaux
Service de presse : Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette
☎ 05 56 79 70 53 - ✉ agence@canal-com.eu - www.canal-com.eu
Opéra National de Bordeaux : Thierry Fouquet, directeur
Anne-Sophie Brandalise, direction des publics et du développement

Philharmonique de Radio France sous la direction de Myung Wung Chung, *La Sérénade* de Britten en tournée en Israël...

Enregistrements : *Roland* de Lully avec Les Talens Lyriques, sous la direction de Christophe Rousset (label Ambroisie), *Le Tour d'écrou* (D. Harding/L. Bondy, DVD Bel Air), *De la maison des morts* (P. Boulez/ P. Chéreau, DVD Deutsche Grammophon).

Projets : *De la maison des morts* au Staatsoper Berlin, *Didon et Enée* à Toulon, *La Belle Hélène* à l'Opéra National du Rhin...

Un Maître à danser dans *Ariadne auf Naxos* est une prise de rôle.

Jean-Marc Fontana, chef de chant - piano

Il entame des études musicales au Conservatoire de Nice, études consacrées par un Prix de piano, de solfège, de déchiffrage, une Médaille d'harmonie et de contrepoint ainsi qu'un Diplôme de fin d'études de musique de Chambre. De 1981 à 1983, il est pianiste répétiteur de la classe de chant du Conservatoire de Nice. De 1983 à 1985, il occupe le même poste à l'atelier vocal et dramatique de Lyon.

Il participe à la création de *Médée* à l'Opéra de Lyon et devient Chef de chant au Grand-Théâtre de Bordeaux sous la direction d'Alain Lombard.

Jean-Marc Fontana est aussi pianiste accompagnateur attiré du Concours International de Chant Plácido Domingo, des Mastervoices de Monaco et du Concours International de Marmande. En qualité de Chef de chant il a travaillé avec de prestigieux chefs d'orchestre (Alain Lombard, Maurizio Benini...) et l'accompagne en récital, en mise en scène et en travail particulier de très nombreux interprètes. Depuis octobre 2002 il est assistant de Gunter Neuhold, avec qui il a dirigé *Le Crépuscule des Dieux* de Wagner à Bilbao. Son répertoire est très vaste : l'opéra italien (Puccini, Verdi, Rossini), russe (Tchaïkovski, Moussorgski), français (Delibes, Bizet, Gounod, Massenet), allemand (Mozart, Beethoven, Wagner), mais également le répertoire d'opérettes (Offenbach, Lehár...).

Jean-Marc Fontana accompagne au piano Hanna Schaer pour le Midi Musical du 27 novembre, Isabel Leonard pour le Midi Musical du 30 janvier, Marcos Fink pour le Midi Musical du 20 février.



Françoise Larrat, piano

Françoise Larrat est professeur d'accompagnement et accompagnatrice au CNR de Bordeaux. Elle est aussi pianiste à l'ONBA et, depuis sa création, au sein de l'Ensemble Musique Nouvelle avec lequel elle s'est notamment produite dans *Les Oiseaux exotiques* de Messiaen et dans le Concerto de chambre pour piano et violon de Berg. Invitée par diverses formations de l'ONBA, elle interprète, entre autres, le Sextuor de Poulenc et les *Quintettes pour piano et vents* de Mozart et de Beethoven avec l'Ensemble à Vent Bordeaux Aquitaine ainsi que la Sonate pour deux pianos et percussions de Bartók avec l'Ensemble de Percussions Bordeaux Aquitaine.

Depuis 1990, elle intervient en tant que chef de chant à l'Opéra de Bordeaux. En 1994, elle participe, avec le Chœur de l'Opéra de Bordeaux et les solistes Michèle Lagrange, Martine Olméda, Jean-Luc Viala et Franck Ferrari, à la Petite Messe solennelle de Rossini donnée au Mai Musical de Bordeaux.

Accompagnatrice de Béatrice Uria-Monzon, elle se produit aux côtés de cette artiste dans de nombreux festivals (dont le Mai Musical de Bordeaux et le Festival de l'Abbaye de Silvanes) ainsi qu'à la Villa Médicis de Rome.

Elle accompagne également, en 1996, le violoniste Gil Shaham, lors d'un récital au Palais des Sports, et participe, en tant que chef de chant, au Concours international Plácido Domingo en 1997. Elle interprète, avec l'ONBA, *Rhapsody in Blue* de G. Gershwin sous la direction de Yutaka Sado (avril 1999).

Françoise Larrat travaille régulièrement pour l'Opéra de Paris. *La Clemenza di Tito*, *Le Nozze di Figaro*, *La Traviata*, *Madama Butterfly* et *I Capuleti e i Montecchi* figurent parmi les récentes productions auxquelles elle a collaboré.



Les Enfants terribles
18 au 24 novembre 2011
Grand-Théâtre de Bordeaux

Opéra National de Bordeaux
Service de presse : Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette
☎ 05 56 79 70 53 - ✉ agence@canal-com.eu - www.canal-com.eu
Opéra National de Bordeaux : Thierry Fouquet, directeur
Anne-Sophie Brandalise, direction des publics et du développement